

Entraînement à la dissertation - Rédaction d'une introduction (DM)

« La société est indispensable à l'individu, mais elle est aussi, à chaque instant, son adversaire. »

Henri Bergson, *Les Deux Sources de la morale et de la religion*

**Accroche** ≠ reformulation

- Quels éléments sont à la source de la morale ? La pression sociale et l'aspiration individuelle, selon Bergson qui travaille ce point dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion*. Si ces deux éléments convergent par moments, ils s'avèrent cependant en tension comme il l'écrit : .....
- Si "l'homme est un loup pour l'homme" quand il se trouve à l'état de nature selon Hobbes, on comprendrait que l'individu humain ait impérativement besoin de société, en premier lieu pour assurer sa sécurité. Mais comment considérer que cette société ne soit pas seulement bénéfique, mais opposée à lui ? C'est en effet ce que soutient Bergson dans *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, lorsqu'il écrit...
- "Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée", dit la sagesse populaire. Comment un élément pourrait-il être en même temps nécessaire et nuisible, sans être plus l'un que l'autre ? C'est pourtant ce que soutient Henri Bergson à propos de la société du point de vue de l'individu. En effet, selon lui : "La société..."

*Bon réinvestissement par certains des moutons de Panurge, de Robinson Crusoé...*

**Sujet** : à recopier (ici en intégralité) sans faute, en donnant le titre de l'ouvrage. Apprendre à lire une référence bibliographique (édition, collection, ville d'édition, année de parution, etc.).

**Éléments d'analyse trouvés dans les copies :**

- Le terme *adversaire* introduit la métaphore du combat
- La société est-elle appelée "adversaire" parce qu'elle vient nier l'individu ou bien parce qu'elle se fait moteur d'une progression (dialectique) ? ou encore, la société serait-elle l'adversaire commun qui réunit tous les hommes, indispensable à l'association des individus en tant que bouc émissaire ? (Le problème de cette dernière interprétation est que comme il n'y a pas de société en dehors des hommes qui la font, si les individus se liguent contre elles en ce qu'elle menace leurs prérogatives individuelles, il y a fort à parier qu'ils anéantiront tout lien entre eux).
- Une acceptation naïve de cette dualité risquerait de masquer les contradictions profondes entre justice et oppression, et entre sécurité collective et liberté individuelle.
- L'auteur évoque la relation de dépendance ~~reciproque~~ entre individu et collectivité
- L'auteur veut dire que la société est ~~tantôt~~ nécessaire à l'individu, ~~tantôt~~ ennemie de son intégrité.
- L'auteur pense qu'il est ~~obligatoire~~ d'appartenir à une société. OBLIGATION : devoir moral!!
- L'auteur pense que ~~l'on passe un contrat~~ pour vivre avec autrui (rien dans l'extrait donné ne vous permet de détecter si l'auteur est partisan des théories du contrat ou d'une vision plus aristotélicienne qui soutient que : "l'homme est naturellement un animal politique" !)
- Certains confondent "le besoin de société" avec "les besoins de la société" !
- Si la société est l'adversaire de l'individu, est-ce son pire ennemi ? N'a-t-il pas davantage à redouter des groupes qui ne soient pas des sociétés (totalitarismes, sectes...) ou même l'individualisme absolu ?
- On peut penser cette **nécessité** en termes de **fatalité** : l'homme serait **condamné** à vivre en société **quoique** cela lui soit **nuisible**.

## Exemples de plan :

### I - Présence d'un paradoxe : une nécessité désavantageuse, la coexistence de tendances contraires

1. En effet personne ne peut vivre sans société
2. Mais, par ailleurs, chacun ressent une adversité, se sent menacé par elle
- ~~3. Or un sens civique devrait nous retenir dans la société sans nous en éloigner~~  
[ou partie un peu plus subtile incluant les CAUSES : I- Concomitance car différents plans de besoins
  1. Société indispensable pour la survie
  2. Société adverse de la spécificité de chacun, vise l'uniformisation]

### II - Conséquence : risque de bascule d'un côté ou de l'autre

1. La tentation de l'individualisme Développer une vie intérieure propre pour ne plus avoir besoin des autres, vivre en autarcie. On peut vivre seul. Mais de l'ordre de l'utopie, du fantasme ou du sacrilège ? risque de mort (*Into the Wild*).
2. Dictature du collectif : le règne du bon ton, le totalitarisme...  
-> l'individu a pires adversaires à redouter que l'adversaire collectif.  
[ ou II - Cause : La société qui était d'abord réponse à un besoin individuel a fini par avoir un intérêt propre qui écrase l'individu sous de multiples injonctions.]

### III Version positive de l'équilibre

1. Société nécessaire à l'individu pour qu'il fasse l'expérience de sa singularité, de ce qui en lui est irréductible à du collectif.
2. C'est bien en même temps qu'il va découvrir ce lien indissociable et cette adversité
3. Car par la confrontation au regard des autres, chacun se définit, en risquant sans cesse d'être digéré par une norme, une uniformité.  
[ou III- Exercer notre libre arbitre peut limiter les effets néfastes de la société.  
ou III - La société vaut pour elle-même, pas seulement pour l'individu. Le point de référence ce ne doit pas être l'individu seul, mais l'association des hommes, en tant cependant qu'elle ne nie pas la personne. La réciproque mérite d'être étudiée davantage: l'individu est indispensable à la société, mais aussi il est son adversaire.  
ou III - Au lieu de considérer que le mouvement d'association et celui de lutte sont perpétuellement concomitants ("à chaque instant"), ne peut-on les penser en terme d'oscillation ("tantôt, tantôt") ? ou bien La société est au départ indispensable puis par la suite....  
ou III - La société ne doit être l'adversaire que des individus qui méconnaissent leur dépendance envers elle. (abusif de condamner des individus qui agissent contre ses lois au nom du lien à l'autre, comme Antigone?)]  
ou III - Penser la société comme une communauté ne peut-il pas éviter cette adversité ?

**Langue:** INTERROGATION DIRECTE OU INDIRECTE pour la problématique.!!!

Arrêtez d'appuyer sur des idées ! On appuie sur des boutons!! On appuie une idée par un argument, on l'étaye, on la soutient, on la défend...

**Par exemple :** La parabole des porcs-épics, évoquée par Shopenhauer dans ses *Parerga et Paralipomena* (1851), interroge la juste distance entre les individus et le "groupe", entre nécessité d'un rapprochement des individus (comme des animaux qui ont besoin de se réchauffer) et gêne ressentie au contact du "troupeau" (quand les "piquants" des autres les atteignent), reprenant la notion kantienne d'insociable sociabilité. Ce problème est également souligné par Henri Bergson, dans son ouvrage *Les Deux Sources de la morale et de la religion*, qui propose de ne pas penser ce double mouvement comme une alternance de phases, mais une concomitance : « La société est indispensable à l'individu, mais elle est aussi, à chaque instant, son adversaire ». Au-delà du tiraillement, les termes "aussi" et "à chaque instant" supposent une superposition qui laisse à penser que l'individu ne se rend pas forcément compte de l'adversité que peut représenter la société, pensant ainsi profiter seulement des bienfaits. Accepter sans aucun recul critique cette tension risquerait de nier la liberté individuelle. Comment donc la résoudre ? Un aspect ne domine-t-il pas l'autre ? Quels remèdes penser pour bénéficier des apports indispensables de la société sans se laisser détruire par cette force adverse ? Un équilibre serein n'est-il pas pensable plus qu'une tension permanente ?

Dès lors, la société, supposée indispensable à l'individu, est-elle réellement et constamment son adversaire ?

Nous nous référerons principalement aux *Sept contre Thèbes* et aux *Suppliantes* d'Eschyle, au *Traité théologico-politique* (préface et chapitres XVI à XX) de Spinoza ainsi qu'au *Temps de l'innocence* d'Edith Wharton. Nous mettrons tout d'abord en évidence le paradoxe d'une société à la fois nécessaire et constamment opposée à l'individu. Cependant, en découlent de multiples menaces pour l'individu. Ne faut-il pas repenser une version positive de l'équilibre entre individu et société ?